

les abbayes. Nous eûmes notre part de la littérature qu'ils abritèrent : nous avons des Vies de saints. Le premier texte écrit, la *Cantilène d'Eulalie*, fut fait en Wallonie. Puis deux poèmes. Vers l'an 1150, les vers du *Jugement* : ce sont les descriptions des supplices de l'enfer. Vers 1200, le *Poème moral*, qui décrit les mêmes visions avec une ampleur agrandie, comparable à celle du Dante. Nous découvrons un courant : celui de la hantise de la mort. Il a constamment inspiré le Wallon : au XIV^e siècle, chez Gilles de Tournay, au XVII^e chez Denis Coppée ; et enfin à présent il se prolonge dans les *Nuits* de Gilkin. Il ne faudrait point en déduire un caractère macabre chez nos populations. Le rire n'est point exclu et il crée un courant de joie et d'amour. Il nous vaudra un des plus délicieux monuments de la littérature médiévale : l'exquise aventure d'amour d'*Aucassin et Nicolette*, si wallonne par ses qualités de délicatesse et d'harmonie.

Dans l'histoire, c'est Jean Lebel qui ouvre la voie à son génial élève Froissard de Valenciennes qui écrivit aux Estines et à Chimay ses colorées et savoureuses *Chroniques* qui nous éclairent toute l'époque.

Peut-on dire que nous n'ayons point l'instinct théâtral ? Les deux milles pièces wallonnes, les théâtres des marionnettes, les fêtes de la passion à Namur sont là pour nous répondre.

La littérature a brillé chez nous dans tous domaines et non moins glorieusement que chez nos voisins du nord plus étudiés, plus connus.

F. D.

Les Beaux-Arts en Wallonie, par H. FIERENS-GEVAERT (Bruxelles, salle Patria, 21 mars : 3^e conférence des *Amis de l'Art wallon*.) — Jules Destrée nous avait parlé des arts anciens d'une façon générale, il avait donné le coup d'œil d'ensemble. Il appartenait à la conférence de M. Fierens-Gevaert, d'entrer dans le détail des œuvres, de les prendre une à une avec ferveur pour nous les faire admirer. Chaque peintre et chaque sculpteur étaient représentés par leurs œuvres maîtresses. L'orateur a fait jaillir pour nous leurs beautés visibles ou cachées, tout en nous documentant sur leur attributions.

Il serait fastidieux de reproduire la sèche nomenclature de toutes ces œuvres : à moins de renouveler intégralement la conférence, il n'en faudrait donner que cette énumération en laissant de côté ce qui en était le charme et vraie raison, les gloses et commentaires. Ce serait, du reste, citer encore ces maîtres dont M. Destrée nous a déjà parlé.

Le moyen âge apparaît représenté par Godefroid de Claire, Hugo d'Oignies, Pepin de Huy. Puis ce fut l'école de Tournay : Roger de Pasture et le mystère du Maître de Mérode. Est-ce Robert Campin ou Jacques Daret ou d'autres ? On ne sait, on dispute. Mais l'on sait que *l'Annonciation*, avec son atmosphère de réalisme, est un chef-d'œuvre. Je ne citerai point les œuvres de Marmion, Jean Bellegambe de Douai, Jean Prévost de Mons, Lucidel, du Brœucq et combien d'autres.

Le public fut frappé d'étonnement quand vinrent les conclusions. M. Destrée s'était demandé, sans oser résoudre la question, si l'on pouvait

parler d'une école wallonne. Son sentiment disait oui, la raison n'osait point encore. M. Fierens a tranché le litige selon sa race et sa vue personnelle : Non, il n'y a point d'école wallonne. Il n'y a qu'une école belge !

Cette conclusion était inattendue. Et il est remarquable que dans un mouvement comme le nôtre, où le dogmatisme serait presque de mise (peut-il l'être jamais ?), toutes les opinions, si divergentes soient-elles, peuvent être défendues officiellement et publiquement. C'est un exemple que seul le Wallon, peuple de critique et de bon sens, pouvait donner. Cela fait sa beauté, — mais aussi sa faiblesse.

F. D.

Les Arts industriels en Wallonie par LÉON HENNEBICQ (Bruxelles, salle Patria, 28 mars : 4^e conférence des *Amis de l'Art wallon*). — Ce sujet, déjà traité par l'orateur à l'Exposition de Charleroi, fut ici présenté avec de nouveaux arguments.

L'orateur en nous promenant à travers les siècles, nous a fait découvrir, sous des aspects souvent cachés, que la Wallonie n'est point inférieure en cette section secondaire du grand domaine de l'art. La première vue est trompeuse. Qu'ils le voulussent ou non, les historiens de notre pays furent éblouis par la gloire flamande. Ils oublièrent tout à fait d'apercevoir notre rôle dans la civilisation de la Belgique.

Quand on voit la Flandre couverte de merveilleux monuments qui éternisent sa gloire, on ne pense point que la pierre dont on les construisit, descendent des collines de Wallonie. Ceux qui la travaillaient, tous ces artistes admirables et inconnus, n'étaient-ce point les carriers wallons ?

Les dentelles de Flandre sont universellement connues. On oublie alors celles de Valenciennes. La Flandre est le pays du tissage des draps. On oublie que c'est chez nous qu'a fleuri d'abord cette riche industrie, que le lin poussa d'abord sur nos collines avec lesquelles il s'appariait si bien. Les tapisseries de Flandre sont célèbres sous le nom d'arrazi. On oublie celles de Tournai. Depuis Hugo d'Oignies jusqu'aux batteurs dinantais, on constate l'efflorescence de notre terre. Mais c'est alors qu'éclatent les grandes querelles de religion, les persécutions espagnoles. C'est la révolution. Elle fut dirigée par Guillaume d'Orange, soit, mais il ne faut pas lui en laisser tout le rôle et tout l'honneur. Nous en eûmes notre part ; des documents intéressants prouvent notre collaboration.

Plus tard, le pays est encore désolé par les guerres et pourtant naissent des industries somptueuses : l'orfèvrerie de Beghin, la porcelaine de Tournay.

Avec le XIX^e siècle apparaît le machinisme et c'est le réveil de l'industrie wallonne. C'est du gros œuvre. Mais la matière est prête pour la forme. L'art peut renaître pour sauver notre industrie de la concurrence étrangère.

F. D.

LES EXPOSITIONS

Willem Delsaux (Charleroi, salle de la Bourse). — M. W. Delsaux expose une série de ses grès de Bouffioulx. C'est là le résultat d'une année d'efforts qui intéressent particulièrement les Amis de l'Art Wallon. — On sait, en effet, qu'ils visent à reconstituer une industrie d'art dont les éléments se sont perdus au cours des temps et dont la gloire, jadis éclatante, s'est à présent ternie. Les grès de Bouffioulx eurent dès les XV^e et XVI^e siècles, une réputation qui dépassa bientôt les limites locales. Elle ne fit que s'accroître pendant le siècle suivant, et l'on n'est pas peu étonné de retrouver dans les œuvres des maîtres flamands de cette époque, les lignes élégantes et les vives couleurs des pichets wallons. Plus tard, leur renommée fut vaincue par celle des grès flamands et allemands et si l'industrie ne s'éteignit pas entièrement à Bouffioulx, le caractère d'art en disparut tout à fait.

L'an passé, M. Willem Delsaux s'est établi dans la vallée de la Biesme et a pris à cœur de retrouver les procédés des vieux potiers. On devine ce que cette tâche avait d'ardu et l'on doit d'autant plus se réjouir de la persévérance de l'artiste que les résultats qu'il obtient méritent tous éloges : ses reconstitutions de grès anciens sont très réussies ; dans les vernis lisses et les vitrifications, il a su enclorre des lueurs de gemmes. Mais il ne s'est pas borné à ce travail de résurrection : il a créé des séries de vases originaux, destinés à la décoration ou à l'usage quotidien, qui sont du plus bel effet. Il est à souhaiter que la faveur des particuliers et des autorités permette à cet intéressant artiste de poursuivre des recherches si bien commencées.

L'exposition des grès de Bouffioulx se corse d'une collection de tableaux à l'huile et au pastel et de fusains, représentant des vues du vieux Bruxelles, des sites hollandais et des coins d'Entre Sambre et Meuse, qui révèlent en M. Delsaux un excellent paysagiste.

Richard Dupierreux.

M. Hagemans (Charleroi). — Cet artiste vient de faire l'exposition d'environ cent cinquante aquarelles : sites de Meuse et coins de Flandre, matins vaporeux et crépuscules rougeoyants, selon sa formule un peu monotone mais toujours extrêmement habile. Il y a obtenu un succès mérité. On eut pu craindre qu'après l'exposition de l'an dernier, les amateurs de la région eussent épuisé leurs disponibilités ; c'est le contraire qu'on a pu constater : il semble que l'exposition a contribué à éveiller, dans notre pays, une curiosité des choses d'art qui y manquait par trop et le bon accueil réservé à M. Hagemans par la presse locale et les acheteurs a prouvé que le goût de la peinture commençait à se répandre ici.

R. D.

Mmes du Monceau et Pirenne (Liège : Cercle des Beaux Arts). — Mmes du Monceau et Pirenne-Keppenne viennent de réunir au cercle des Beaux Arts leurs œuvres récentes. Il faut aimer l'effort

de ces artistes sincères et enthousiastes qui savent regarder franchement la nature.

Mme du Monceau a peint en Zélande de lumineux paysages, et chez nous, des vues de notre ville, pleines de vie mouvementée. De Mme Pirenne-Keppenne nous avons admiré des impressions d'Italie, de fraîches esquisses et des tableaux où dans une note décorative, l'artiste a mis son âme ardente et sa belle sentimentalité. En résumé exposition significative et riche en promesses.

Claude Genval.

Jacques Ochs (Paris : *Les Humoristes*) — Jacques Ochs, le dessinateur liégeois, expose une douzaine de ses œuvres au Salon des Humoristes qui s'est ouvert récemment, galerie de la Boétie, à Paris.

Il est inutile de commenter, pour les Wallons, un talent qu'ils apprécient depuis longtemps. Ce qu'il importe de constater, en telle occurrence, c'est le résultat de la comparaison, souvent fort dangereuse, qui s'impose dans une exposition parisienne. Paris, formidable aimant d'espoir, de gloire et de fortune, Paris, centre tentaculaire et dévorant, attire à lui tous les talents, toutes les idées de toutes les provinces et de tous les pays ; il s'enrichit de tout ce qu'il y a de meilleur dans tant de régions, des floraisons les plus variées de tant de terroirs. Car l'art parisien, les régionalistes ne sauraient trop le répéter, le démontrer, n'est pas le produit de l'influence parisienne, souvent déprimante en elle-même. Ce qui fait sa force, sa richesse, c'est la sève du Nord, c'est le suc du Midi, ce qui fait sa variété, sa complexité, ce sont les influences si diverses de toutes les provinces, de tous les terroirs. Le talent de George Delaw doit tout à l'Ardenne, rien à Paris ; un portrait-charge de Léandre, que ce soit la reine d'Angleterre ou le shah de Perse, donne des éclaircissements merveilleux sur le caractère normand ; et les artistes les plus fortement originaux sont, presque toujours, ceux en qui Paris ne put effacer l'empreinte marquée, dès leurs jeunes ans, par la province natale.

Cet enrichissement continu de Paris a pour conséquence fatale l'appauvrissement des provinces. Et cela explique souvent, si cela ne l'excuse pas toujours, le dédain infini des Parisiens pour les renommées locales.

Les bwègues sont rwès à payis des aveûles, dit le vieux spot wallon. Le proverbe se vérifie souvent, il faut bien le dire, quand un artiste, parfois très apprécié dans sa province, se risque à la redoutable épreuve d'une grande exposition parisienne. Hâtons-nous de le dire, il n'en est rien dans le cas qui nous occupe. Les œuvres de Jacques Ochs tiennent le coup, comme on dit en argot d'atelier. Elles le tiennent même fort bien, et la comparaison ne diminue en rien leur valeur : elle affirme au contraire leur personnelle et savoureuse originalité.

Les dessins de Jacques Ochs ont ces qualités précieuses entre toutes : une allure particulière, une arabesque spéciale, une tache bien à eux, qui les font reconnaître à toute distance, dès qu'on connaît la manière de l'artiste. Leur facture sommaire, mais substantielle et incisive, dit tout ce qu'il faut dire, omet tout ce qui est inutile. Le trait, large et simple,

affirme les linéaments caractéristiques, les met en valeur par une légère exagération, sans tomber dans la déformation facile et trop souvent conventionnelle du portrait-charge. Tout cela est très banal à dire, ce n'est rien d'autre, en somme, que l'application de principes cent fois rabâchés. Pourtant, si on fait le tour du Salon des Humoristes, on constate que parmi tant de maîtres, tant d'artistes de talent, ces principes si simples sont appliqués de cent façons différentes, mais que pas une ne peut se confondre avec la manière de Jacques Ochs. Là où tant d'autres ne ressembleraient plus à rien, à force de ressembler à tout le monde, il reste lui-même, il garde, dans le moindre bout de croquis, cette conception particulière du sujet, cette facture personnelle qui fait dire aussitôt à ceux qui ne le connaissent pas : « Tiens, de qui est-ce ? » — à ceux qui le connaissent déjà : « Tiens, c'est de Jacques Ochs. »

Il en est résulté que, si les Liégeois de Paris ont retrouvé avec plaisir le dessinateur de *Tatène* et du *Journal de Liège*, les journalistes parisiens ont signalé, pour la plupart, l'apparition d'un nom nouveau qu'il importe de retenir, d'un artiste qui pourrait bien devenir un jour « très parisien », et qui le devra sans doute, comme tant d'autres, à ce qu'il aura subi profondément l'influence d'une province.

Georges Ista.

LA MUSIQUE

Le Festival wallon du 30 mars à Liège. — Que l'on compare les symphonies de CÉSAR FRANCK et de JOSEPH JONGEN aux symphonies allemandes ; *Fidélaine* d'ALBERT DUPUIS et *l'Île heureuse* de LÉON DU BOIS aux opéras du répertoire courant ; les *Sonates* de GUILLAUME LEKEU et de M^{me} VAN DEN BOORN-COCLET aux sonates classiques — et l'on comprendra tout de suite pourquoi les chefs d'orchestre appréhendent de porter une œuvre wallonne au programme de leurs concerts. C'est que la musique wallonne, telle que la conçoivent les maîtres des deux dernières générations, est extraordinairement complexe, et que sa compréhension exige un effort d'attention qu'on ne peut escompter que de la part d'un auditoire de choix.

Quel remède préconiser ? Faut-il conseiller aux musiciens wallons de mettre leur idéal un peu moins haut, de s'écarter moins résolument des sentiers battus, de renoncer à leur polyphonie touffue, à leurs harmonies savoureuses ? Ou convient-il d'initier, d'habituer le public à la musique wallonne par des exécutions plus fréquentes soigneusement préparées ?

M. JULES DEBEFVE s'est arrêté à cette dernière alternative, et c'est pourquoi il organise annuellement des festivals wallons. Je crois bien que MM. DEBEFVE et MAURICE JASPAR — un autre protagoniste de la musique indigène — sont les seuls Liégeois qui aient donné des concerts exclusivement wallons. Hommage soit rendu à ces deux musiciens d'élite, sincères amis de l'art wallon !

Et cependant, le festival du 30 mars est un argument probant en

faveur de cette sorte de concerts. Avec quelle religieuse attention le public a écouté la musique de chez nous ! Avec quel enthousiasme il l'a applaudie !

Il est vrai que la divine *Sonate* de Franck fut divinement jouée par MM. ARTHUR DE GREEF et CHARLES HERMAN ; que le *Concerto pour piano* de THÉO YSAÏE, qu'interprétait M. de Greef — un des virtuoses les plus complets de l'époque — est une œuvre de toute beauté, et que M. HERMAN fit preuve d'un talent de premier ordre dans le grandiose *Concerto en ré* de Vieuxtemps. Il est vrai encore que les compositions orchestrales, la spirituelle Overture de *l'Épreuve villageoise*, de GRÉTRY, la brillante Overture de SYLVAIN DUPUIS, le pétillant *Scherzo-Caprice* d'ERASME RAWAY, furent interprétés con amore par le jeune et vibrant orchestre de l'« Association des grands concerts symphoniques », que M. Debeffe dirige avec une maestria peu commune.

Puisse cet exemple enhardir les chefs d'orchestre ! Qu'à Liège, la capitale de la Wallonie, on ne donne plus de concert sans que la musique wallonne y soit représentée par un de ses maîtres !

Carl Smulders.

A Bruxelles. — Dans l'intensité toujours croissante du mouvement musical qui s'est manifesté depuis le début de l'année, l'art wallon n'a pas été sacrifié. Par un heureux effet de décentralisation, on l'a même vu fleurir en plein pays flamand, à Anvers. C'est en effet au *Lyrisch vlaamsche Schouwburg* que fut donnée la première d'*Edénie*, pièce tirée par CAMILLE LEMONNIER de son roman *l'Île vierge* et musiquée par M. LÉON DUBOIS. Ce dernier fut déjà le collaborateur inspiré du grand écrivain, en soulignant au moyen de mélodrames bien appropriés les angoissantes péripéties du *Mort*. Sa nouvelle partition (concernant laquelle il nous fut agréable de recueillir le jugement chaleureux du maître flamand M. Jan Blockx) se recommande par des qualités analogues. On ne peut dire que la muse de M. Dubois soit très personnelle, l'influence wagnérienne — toujours Lui ! — y est manifeste ; mais sa musique est extrêmement lyrique, l'action y est suivie pas à pas, le commentaire musical extrêmement serré est d'une expression toujours juste. La forme est celle du récitatif libre moderne, avec quelques passages de caractère lyrique ; la polyphonie savante est pleine d'intérêt, l'orchestration d'une jolie couleur. Bien défendu par MM. Villiers, Taeymans, Collignon, De Vos, M^{mes} Cuypers, Smets, Van Dyck, encadré de jolis décors, l'ouvrage recueillit un franc et légitime succès, et ce malgré les protestations de quelques braillards, scandalisés de ces représentations d'une pièce « wallonne » au Lyrique flamand — lequel, notez-le bien, vit en majeure partie d'adaptations, tout comme le *Vlaamsche Schouwburg* de Bruxelles.

Au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, en attendant *Oudelette* de M. CH. RADOUX, on a représenté *S'Arka*, « mimodrame » de M. JOSEPH JONGEN. L'œuvre n'a pas été appréciée comme elle le méritait ; c'est jeu de dupe que s'amuser à couler de très bonne musique dans la forme du

ballet (même baptisé « mimodrame »), où les yeux, si j'ose dire, bouchent les oreilles. M. JONGEN est le chef de ce que je voudrais appeler la branche « indigène » de l'école du César Franck. Son art a tous les attributs de celui du maître, la technique à la fois savante et légère, l'harmonisation fleurie, la souplesse modulatoire, la logique constructive, la suprême distinction, — et avec cela, ce quelque chose de chaleureux qui est le propre de Franck et de Lekeu, à l'exclusion des disciples français de l'école. La partition de *S' Arka*, poétique et colorée, comptera parmi les meilleurs ouvrages de ce maître musicien, qui jusqu'à présent ne s'était distingué que dans les formes sévères de la musique pure.

CÉSAR FRANCK lui-même n'a pas été oublié cet hiver : *Rédemption* a été interprété au quatrième concert du Conservatoire dans des conditions excellentes, — quoi qu'en disent les dénigreur quand même, — faisant d'autant plus d'honneur à M. Tinel que l'esthétique personnelle du musicien flamand est plus éloignée de celle du chantre des *Beatitudes*. *Rédemption* n'est peut-être pas la meilleure œuvre de Franck, mais on y retrouve le caractère éthéré, les aspirations idéales, la pureté d'accent de celui que l'on nomma justement le « docteur angélique de la musique ».

Quelques œuvres wallonnes aussi aux séances de musique nouvelle organisées par M. Maus au salon de la *Libre Esthétique* et aux concerts de l'*Association des compositeurs belges*. Ce furent, aux premières, la *Seconde sonate pour violon* de JONGEN, œuvre attachante, qui ne nous paraît toutefois pas valoir son aînée; deux intéressantes pièces pour violon, *Andante et Caprice*, de M. SYLVAIN DUPUIS, — un *Poème pour violon*, de M. V. BUFFIN (de Tournai), — un amateur qui n'en est pas moins un musicien ferré et de bon goût.

La Société nationale des compositeurs belges a organisé deux séances dans lesquelles on entendit, à côté d'œuvres de musique flamande, quelques ouvrages de compositeurs wallons, dont une *Oraison* pour chant, de M. LÉON DUBOIS, les belles *Variations* trop peu connues, de CÉSAR FRANCK, pour harmonium et piano, enfin des *Sonates* pour violon et piano, une de M. V. VREULS et une de M. CRICKBOOM. Ces deux dernières relèvent de l'abondante littérature de sonates de violon qui a germé en France autour des pages impérissables de Franck et de Lekeu. Toutes deux se recommandent par cette noble tenue stylistique qui est la marque la plus apparente de l'école. La première a plus de grandeur et d'envolée, mais l'harmonie en est aussi d'un éclat où l'on craint de voir plus de recherche que de spontanéité. Dans la sonate de M. Crickboom nous avons surtout apprécié une poétique *Andante*.

Ernest Closson.



Un disparu

Le dessinateur Mars

Un accident a été la cause de la mort prématurée de MARS, le dessinateur mondain, de son vrai nom MAURICE BONVOISIN, né à Verviers en 1849.

« Le sort a voulu, dit le *Journal amusant*, que ce piéton infatigable — car Mars était un intrépide marcheur — périsse d'un accident de voiture ! Les années ne comptaient pas pour lui ; personne, sauf le dictionnaire, ne pouvait lui donner son âge. Mars était jeune, vraiment jeune, éternellement jeune. Toujours à l'affût de croquis à prendre sur le vif, on voyait Mars dans une salle de première à Paris, et, dans la même semaine, il crayonnait à Nice, à Cannes, sur la Côte d'azur qu'il adorait, en Belgique, en Algérie, en Italie, Mars était « partout ». Il avait fait à pied toutes les routes de France ; sa santé égalait sa belle humeur. Mars semblait avoir toujours vingt ans. »

« Le goût du dessin lui était venu tout jeune, dit M. G. ANDELBROUCK dans l'*Union libérale*, et c'est de Verviers même, il n'y a pas loin de quarante ans, qu'il envoyait au *Charivari*, au *Journal Amusant*, au *Graphic* des dessins vivement enlevés. Il avait un crayon bien à lui, il saisissait dans son ampleur, il exprimait dans sa sveltesse et son élégance le galbe arrondi de la femme. Librement exécutées, ses compositions cependant n'avaient rien de grivois. Elles restaient de bon ton, élégantes et comme mondaines, même quand celles qui les remplissaient ne l'étaient qu'à demi.

« Il avait commencé, il avait poursuivi sa carrière par des dessins très parisiens figiolés en province. A Paris, il varia et renouvela sa manière, au hasard des voyages. Il dessina de jolis albums où il exprima heureusement le charme spécial des grandes villégiatures mondaines : Spa, Ostende, Nice, Monaco, le littoral méditerranéen. Dans ces recueils de dessins, il y avait toujours des pages consacrées aux tous petits, nos chéris, comme il les appelait et l'un de ses albums porte ce titre. Il les observait avec minutie et tendresse, l'œil à la fois humide et charmé — en père de famille. Il rendait à merveille le sérieux ingénu de leurs petites occupations, le gai tumulte de leurs gentillesses.

« Il regardait la vie avec une bonhomie souriante. Ses légendes qui étaient très spirituelles n'égratignaient jamais, elles étaient narquoises, simplement, et son art ignora toujours cette chose à la mode faite de

bassesse et de lâcheté dans la drôlerie: la rosserie. Il se contenta d'être l'art d'un homme d'esprit et d'un gentlemen. »

M. VAUDOYER, dans *Excelsior*, rappelle la vogue durable des dessins de Mars, qui était resté, notamment, collaborateur attitré du *Journal amusant*. Il loue son talent « élégant, fait de grâce facile et de paisible



Types de Liégeois du peuple
(*Journal amusant*, n° du 20 mai 1905.)

bonne humeur ». Il constate toutefois, avec quelque sévérité, que « Mars a dessiné la femme, par malchance, à une époque où la mode n'était pas bien jolie : il a connu d'abord le « pouf » et ensuite la « manche à gigot ». Il lui est arrivé ce qui arrive à tout artiste qui n'est point doué d'un génie très personnel ; peintre de mœurs, il n'a pas su résister à la « manière », et, lorsque les modes ont changé, sa main était habituée à

tracer des silhouettes qu'il ne voyait plus qu'avec les yeux de la « mémoire.

« Pendant un temps, il lut très exactement et très fidèlement l'illustrateur des romans de Gyp, non que jamais, croyons-nous, un livre de ce subtil et vivant écrivain ait paru accompagné de dessins de Mars, mais les personnages des premiers romans de Gyp repassent, nous semble-t-il, dans les albums de Mars, de même que les scènes du Maupassant mondain ont pour décor les tableaux de Stevens « deuxième manière » et ceux de Duez. »

Quoi qu'il en soit « Mars restera surtout comme le peintre de la jeune fille de son temps : celle pour laquelle M. Marcel Prévost a inventé un terme excellent : l'oie blanche ; jeune filles dont la sottise est apparente et tient plutôt à une éducation sommaire qu'à une faiblesse d'esprit ».

Le critique aurait pu ajouter que Mars sut aussi fixer le type de la femme frivole et de l'homme galant, ne songeant jamais, l'un et l'autre, qu'à faire de l'esprit, et de l'esprit de mots, à propos de toute chose. C'est là aussi un type, et un type qui est encore de notre temps, un type qui, sous des dehors d'un relâchement élégant, cache une parfaite incapacité intellectuelle, une complète sécheresse de cœur. Ce type, Mars a su le croquer à souhait. Et s'il n'a point varié sa manière, il faut croire que c'était la bonne pour ce public même auquel il s'adressait. Il dessinait invariablement la même femme, comme Bertall, du reste, et Grévin, Morin, Edouard de Beaumont, et comme tant de modernes, qui ne dureront pas aussi longtemps, parce qu'il leur manque le don précieux de la mesure et du tact, et, disons-le, celui du sourire.

O. C.



FAITS DIVERS ET INFORMATIONS

NAMUR. — Tourisme. Un projet est en voie d'étude. Il concerne le tourisme. On se propose d'englober dans une association les communes de la province de Namur et des Ardennes belges et françaises offrant quelque intérêt aux touristes. L'initiative part de Namur. Le premier acte de réalisation consiste à recueillir en principe l'adhésion de ces communes à ce projet. Leur participation pécuniaire et proportionnelle viendra ensuite.

Namur a fait déjà de grands efforts et de grands sacrifices pour attirer et retenir l'étranger chez elle. Mais les initiateurs de ce nouveau projet trouvent, non sans raison, que Namur seule et quelques autres communes voisines, remarquables par leurs sites, ne composent pas un coin assez étendu, un milieu suffisamment grand pour servir, durant très longtemps, la curiosité des touristes. Et leur intention est de fédérer les communes attractives de la vallée de la Meuse et des Ardennes, pour une puissante réclame commune, où chacune d'elles trouvera sa place et recueillera le bénéfice d'une large publicité.

Il est certain qu'une telle association bien dirigée serait de nature à mettre en lumière cette contrée si remarquable par son pittoresque, ses richesses archéologiques, minérales et florales.

Le concours de toutes les communes intéressées, augmenté de la participation individuelle, et sans compter l'économie d'une réclame faite à frais communs, constituerait une force capable d'obtenir des pouvoirs publics les facilités nécessaires à la pratique du tourisme dans ce milieu et spécialement aboutirait à la multiplication des moyens de transport, à l'amélioration des routes, à la conservation des sites, etc. Tous les points intéressants de cette contrée étant ainsi soudés par une réclame intense, par des efforts partant de toutes parts, il n'est pas douteux que le tourisme trouverait là un champ de curiosité et d'attrait suffisamment vaste pour l'y retenir longtemps.

CHARLEROI. — Nos artistes à Paris. La Société nationale des Beaux-Arts, à Paris, vient d'admettre à son exposition, deux bois originaux de M. Robert Davaux. Notre jeune concitoyen n'en est d'ailleurs pas à son premier succès dans la Ville-Lumière : à plusieurs reprises, la revue *Les tendances nouvelles* qui groupe tous les chercheurs d'art neuf, a publié des gravures originales de Davaux.

Ainsi prend vigueur de jour en jour la jeune école wallonne qui veut conquérir sa place au soleil. On ne pourrait suivre ses efforts avec trop d'intérêt.

Un musée communal. Sur le rapport fait par M. le Conseiller Duquesne, au nom de la Section des Beaux-Arts, le Conseil communal a décidé la création d'un Musée communal. On possède déjà les collections

offertes par le Dr Haelewijck, qui ont figuré à l'Exposition de l'an dernier, et dont le propriétaire a fait don à la Ville. Avec ces collections, on peut dire que c'est l'histoire de Charleroi qui commence à se fixer, non pas par des écrits dans lesquels le tempérament, le caractère de l'écrivain se révèlent parfois bien plus que la réalité des faits mêmes, mais par une documentation matérielle et artistique en elle-même définitive. Une fois le musée établi, il sera un point de concentration pour les documents épars, et la bonne volonté des habitants, la générosité des collectionneurs comme celle de l'Administration ne lui feront certainement pas défaut.

Les édiles de Charleroi méritent les plus vives félicitations. Leur geste prouve que, depuis l'Exposition de Charleroi, il y a décidément quelque chose de changé dans notre région industrielle.

Veut-on savoir, à ce propos, comment les choses se passent ailleurs ? Voici :

Le Conseil municipal de Clermont-Ferrand vient de voter une somme de 220.000 francs pour l'achat de vieilles maisons où sera installé un musée d'art populaire. En outre, 60.000 francs sont alloués par l'État. C'est d'un bel exemple. Ces musées se multiplient d'ailleurs. M. van Gennep annonce, dans le *Mercur de France*, la création d'un musée dauphinois à Grenoble. Il déplore qu'en France, ces musées disposent de ressources dérisoires. Alors que le musée de Zurich dispose d'un crédit de 228.125 francs, celui de Grenoble n'a que 1000 francs. Il existe un musée populaire lorrain, auquel le musée historique lorrain consacre une grosse part de son subside.

Un musée entretenu par un autre, c'est assez joli. Mais il y a mieux.

Dans une grande ville qui n'est pas en Chine, on a créé dans ces derniers temps deux musées. Pour cela on a acheté ou aménagé, moyennant d'assez grosses subventions, de vieilles et robustes maisons. Dans l'une on a installé un Musée archéologique, dans l'autre d'ineestimables collections de gravures. Ce dernier n'a pas de conservateur. C'est le conservateur du musée archéologique qui remplit les fonctions. Et comme il est payé d'une façon ridicule pour ses fonctions principales, on a trouvé tout à fait logique de lui accorder celles-là à titre accessoires, — et sans indemnité, bien entendu.

C'est ainsi que dans une ville qui n'est pas en Chine, on exploite les intellectuels.

Conférences. — Le 4 Février, à l'U. P. de Montignies-sur-Sambre ; le 10 Mars, à la Bourse, à Charleroi, notre collaborateur, M. Arille CARLIER a conféré sur les *Peintres galants du XVIII^e siècle*. Il a heureusement caractérisé l'art de cette époque de décadence, où, dans un crépuscule éblouissant, se mourait une société raffinée ; de jolies projections lumineuses ont montré l'art exquis de Watteau, sa grâce et son élégance, sa poésie et sa délicate sentimentalité. Pater, Lancret imitèrent le maître et peignirent des fêtes galantes. Puis vinrent les pastorales et les mythologies de Boucher, et l'œuvre spirituelle et charmante de Fra-

gonard, l'ultime épanouissement de la peinture d'amour. Inutile d'ajouter que M. Carlier a rappelé en terminant les origines wallonnes de Watteau et de Pater, nés tous deux à Valenciennes et dont certaines œuvres figurèrent à notre Salon des Beaux-Arts.

LIÈGE. — Expositions. Une intéressante exposition des vues de Liège organisée en la salle Wittert (bibliothèque de l'Université, place Cockerill) sera accessible au public tous les dimanches jusqu'au 28 juin inclusivement, de 9 heures et demie à 13 heures.

Cette exposition comporte un choix de plans et de vues générales de la ville, ainsi que des séries de vues relatives à divers édifices : Palais, Hôtel de Ville, Université, ancienne Cathédrale Saint-Lambert, églises, etc. Ces vues s'étendant du milieu du XVI^e siècle jusque vers 1890 font revivre la physionomie de notre vieille cité. Tous les Liégeois auront à cœur de visiter cette curieuse exposition.

L'exposition des Beaux-Arts, au Palais de la Boverie, ouvrira ses portes le 4 mai. Le 6, M. Jules Destrée y fera la première conférence, au sujet de la vie artistique en Belgique. Nous reparlerons de cette exposition dans nos prochains numéros.

Une manifestation. — C'est le dimanche 12 mai que les Wallons, protestant contre le détournement des chemins de fer internationaux de nos grands centres industriels, se réuniront à Liège pour manifester leur ferme volonté de ne point laisser l'État Belge consommer le méfait économique qui atteindrait indécemment les intérêts de la Wallonie.

Plus de cinq cents sociétés du pays entier ont répondu à l'appel du Comité. Le cortège se mettra en marche à 2 h. 1/2. Le rendez-vous est fixé à 2 h. aux boulevards. Après avoir parcouru les rues du centre de la ville, le cortège se massera place Saint-Lambert, pendant que les délégués des manifestants iront remettre au Gouverneur de la Province une adresse au Roi.

Le bureau du Comité organisateur est composé de MM. Jean Roger, conseiller provincial, président; général Fivé et Oscar Colson, vice-présidents; Jules Bérard et Paul Stasse, secrétaires; Henri Mug, trésorier. Font aussi partie du comité MM. Julien Delaite et Emile Jennissen, MM. Falloise et Fraigneux, échevins de la ville, et de nombreuses personnalités notoires du monde industriel et commercial du pays wallon, du barreau, de l'enseignement, des sciences et des arts. La délégation qui se rendra auprès du Gouverneur de la Province comprendra les bourgmestres des villes wallonnes, les sénateurs et députés, les présidents des ligues wallonnes et des sociétés antiflamingantes.

BRUXELLES. — Une exposition d'Art religieux moderne, sous les auspices de la Société royale des Beaux-Arts, sera ouverte du 4 mai au 16 juin prochain, à l'occasion du Salon de printemps, au Palais du Cinquantenaire, aile gauche.

La vie nationale. Tel est le titre d'une revue mensuelle illustrée qui

vient de paraître sous la direction de M. Jean Bary. Parmi les collaborateurs, nombre des nôtres : Maurice Ansiaux, L. Hennebicq, Edm. Cattier, Gérard Harry, Georges Garnir, G. Rency, Louis Piérard, Frans Olyff. Nous souhaitons la bienvenue à ce nouveau confrère.

Oeuvres musicales du XVI^e siècle. L'on ignore généralement que les compositions des nombreux maîtres belges qui ont illustré l'art musical aux XVI^e et XVII^e siècles, sont aujourd'hui disséminées dans quelques anciennes bibliothèques de l'étranger ; la Bibliothèque Royale de Munich et la Bibliothèque Palatine à Vienne renferment à elles seules la presque totalité des impressions musicales sorties des presses des Phalèse, Bellère, Plantin, etc., tandis que nos grandes bibliothèques du pays ne contiennent qu'un nombre tout à fait infime d'impressions de cette brillante époque musicale.

A plusieurs reprises, le gouvernement a bien voulu autoriser la Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles à acquérir au moyen de subsides spéciaux l'un ou l'autre spécimen rarissime des œuvres des anciens musiciens belges.

Il se présente aujourd'hui une occasion unique d'enrichir le patrimoine national d'une série d'œuvres musicales de provenance belge emportées en Espagne sous Philippe II et retrouvées il y a quelque temps chez un vieux maître de chapelle de la cathédrale de Burgos. Il s'agit de quatre recueils manuscrits de compositions religieuses dues à des maîtres du XVI^e siècle (entre autres PHILIPPE DE MONS et ROLAND DE LATRE) et d'un volume imprimé à Anvers en 1578 contenant huit messes de GEORGES DE LA HÈLE, qui fut maître de chapelle de la cathédrale de Tournai et dont aucune bibliothèque belge ne possède une œuvre.

Le secrétaire-bibliothécaire du Conservatoire, M. Wotquenne, ouvre une souscription en vue de faire l'acquisition de ces précieux documents et espère trouver parmi ceux qu'intéresse la gloire de notre art national, l'appui nécessaire pour réaliser cette œuvre patriotique. Déjà un certain nombre d'adhésions lui sont promises. Il recevra avec reconnaissance celles que voudront lui accorder nos lecteurs.

Le Syndicat des Auteurs dramatiques. Une quarantaine d'auteurs et compositeurs réunis à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, ont procédé à la constitution définitive d'un syndicat appelé à défendre en toutes circonstances les intérêts « professionnels » des auteurs dramatiques belges de langue française, flamande ou wallonne. Le but de cet organisme n'est en aucune façon de se substituer à la Société française des auteurs et compositeurs, dont la plupart de nos écrivains font, du reste, partie. L'assemblée a élaboré et adopté les statuts du Syndicat et a élu sous la présidence de M. van Zype, un Comité définitif composé notamment de MM. Paul André, Louis Delattre et Auguste Vierset, et où Bertholor (Albert Robert, l'auteur de *Por on parapluï* et de tant d'œuvres charmantes) représente dignement la littérature de langue wallonne.

La vente Cardon. Les 24-25 avril, a eu lieu à Bruxelles, à la galerie

Leroy, la vente des tableaux et objets d'art dépendant de la succession de Madame Cardon, la mère de l'amateur bruxellois bien connu. Nous avons reçu le catalogue de cette vente, l'une des plus importantes qu'on ait eues à Bruxelles depuis longtemps. Le volume, superbement illustré, contient des reproductions de la plupart des œuvres mises en vente. Notons, à notre point de vue spécial, des œuvres de Gallait, Fourmois, De Groux, Baron, d'anciennes verreries liégeoises, etc.

MONS. — On n'a pas oublié l'émouvante manifestation dont furent l'objet en septembre dernier MM. Paul Pastur et Longlois et qui se traduisit artistiquement par une plaque de Victor Rousseau scellée dans le mur de l'Université du Travail à Charleroi et une médaille de Paul Dubois. Le reliquat des souscriptions a servi à fonder la *Ligue hennuyère pour l'expansion de l'enseignement technique*. Cette œuvre nouvelle viendra seconder les efforts de la province de Hainaut. S'adresser pour tous renseignements, adhésions, etc., à M. Hannevart, trésorier, avenue du Tir, 71, à Mons.

PARIS. — **La Belgique au théâtre.** Au Nouveau Cirque, dans la *Grande Revue*, costumes de Pascaud, décors et accessoires de Muller, machinerie de Heuzé, — revue composée, disent les journaux, d'une vingtaine de scènes bien venues et fort amusantes, ensemble joyeux, élégant et bon enfant à la fois, plein d'actualités défilant sur la piste avec une verve comique et une bonne humeur inaltérable, — on a vu « le Retour de M^{lle} Beulemans à Bruxelles et le Crémignon liégeois, danse très pittoresque, exécutée à souhait ». *Figaro* dixit.

LAON. — **Un syndicat d'initiative** local vient de se constituer à Laon, avec le concours des principales notabilités de la ville. Il a inauguré ses travaux par une conférence de M. Gaston Legrand, avocat et conseiller général, à Laon, qui a indiqué tout l'attrait que présente cette vieille cité au point de vue historique, artistique et pittoresque.



CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ LES AMIS DE L'ART WALLON

CIRCULAIRE

La circulaire suivante a été envoyée aux Communes wallonnes de Belgique. Nous prions nos amis — chacun dans la sphère de ses influences — de faire ce qu'ils pourront pour qu'elle soit favorablement accueillie.

MESSIEURS LES BOURGMESTRE ET ECHEVINS,

Nous avons l'honneur de vous remettre ci-joint une notice sur l'association qui vient de se constituer. Nous osons espérer qu'elle vous intéressera et que nous pouvons compter sur votre adhésion officielle.

Nous vous prions de bien vouloir nous indiquer le chiffre de votre cotisation annuelle. La cotisation minimum de cinq francs vous donnera le droit de recevoir notre Revue *Wallonia*; celle de vingt francs vous assurera la réception de toutes nos publications.

Mais nous espérons que, si l'état de vos finances vous le permet, vous voudrez bien nous honorer d'une cotisation supérieure. A titre d'indication, nous nous permettons de vous signaler que les municipalités qui ont bien voulu nous promettre déjà leur appui, ont pris pour base le demi-centime par habitant. Elles ont considéré que ce sacrifice minuscule n'était pas trop pour la protection et la défense des intérêts supérieurs de l'art et de l'histoire en notre Wallonie.

Qu'il nous soit permis de vous faire remarquer combien ces intérêts vitaux, qui ne peuvent laisser indifférent aucun homme cultivé, sont habituellement négligés dans nos petites communes et parfois même dans les grandes. Qu'il nous soit permis encore de vous rappeler que les activités esthétiques de la Wallonie ont été trop souvent méconnues et découragées. Qu'il nous soit permis enfin de vous indiquer que les questions d'histoire ou d'art se rattachent dans bien des cas par des liens indirects, mais nécessaires, à la prospérité matérielle même de la cité.

Aussi, tout en vous demandant votre cotisation, nous vous offrons en échange nos bons offices chaque fois que vous voudrez bien les réclamer. Notre association groupant toutes les compétences de cet ordre spécial, vous donnera.

à propos des questions d'art et d'histoire, les renseignements et les conseils les plus autorisés.

Elle secondera volontiers les efforts que vous ferez pour faire connaître les sites et œuvres dignes d'intérêt existant dans votre région et pour y attirer ainsi les visiteurs et les touristes.

Enfin, nous vous serions particulièrement reconnaissants de vouloir bien nous désigner l'un des vôtres, ou une personne notable de votre commune, qui pourrait être notre correspondant officiel en vue d'une collaboration constante et plus étroite pour les informations de notre Revue et les enquêtes que nous comptons instituer.

Veillez agréer, avec nos remerciements anticipés, les assurances de notre parfaite considération.

MM. Jules DESTRÉE, membre de la Chambre des Représentants, à Marcinelle, président du Groupe des Beaux-Arts à l'Exposition de Charleroi en 1911, *président*;

SOH DE MORIAMÉ, président du Tribunal de première instance à Tournay, président de l'Exposition de Tournay en 1911, *vice-président*;

Oscar COLSON, directeur de *Wallonia*, Liège;

Marcel LAURENT, professeur à l'Université de Liège, à Bruxelles;

Robert SAND, secrétaire du Groupe des Beaux-Arts à l'Exposition de Charleroi, directeur des Expositions de *L'Estampe*, à Bruxelles, *secrétaire général*;

Richard DUPIERREUX, homme de lettres, à Bruxelles, *secrétaire-adjoint*;

François ANDRÉ, avocat, Mons;

Abbé CROOY, professeur, Bruxelles;

Albert MOCKEL, homme de lettres, Paris;

NIFFLE-ANCIAX, vice-président de la Société d'Art Chrétien, Namur;

PILLION, conservateur du Musée de et à Valenciennes;

Abbé TICHON, directeur de l'Ecole de Dinanderie, Dinant;

Délégués des Sections spécialisées:

MM. Auguste DONNAY, artiste peintre, Méry s/Ourthe (*Peinture moderne*);

H. FIERENS-GEVAERT, secrétaire de la Commission des Musées royaux de Bruxelles, chargé de cours à l'Université de Liège, Bruxelles (*Peinture ancienne*);

Victor ROUSSEAU, artiste statuaire, Bruxelles (*Sculpture moderne*);

Henry ROUSSEAU, conservateur aux Musées du Cinquantenaire, Mousty (*Sculpture ancienne*);

Auguste DANSE, artiste graveur, Uccle (*Gravure moderne*);

R. VAN BASTELAER, conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles (*Gravure ancienne*);

Léon HENNEBICQ, avocat, à Bruxelles (*Arts industriels modernes*);

Abbé PUISSANT, professeur, Herchies (*Arts industriels anciens*);

Erasmus RAWAY, compositeur de musique, Bruxelles (*Musique moderne*);

Ernest CLOSSON, conservateur du Musée du Conservatoire, Bruxelles (*Musique ancienne*);

Fernand SEVERIN, homme de lettres, professeur à l'Université de Gand (*Littérature moderne*);

Maurice WILMOTTE, professeur à l'Université de Liège (*Littérature ancienne*);

Jules FELLER, professeur à Verviers (*Littérature dialectale*);

Dom BRUNO DESTRÉE, de l'ordre des RR. PP. Bénédictins, Louvain (*Art religieux*);

HOCQUET, archiviste, Tournay (*Archives et Héraldique*);

Délégués des groupes régionaux:

MM. DE LALIEUX, membre de la Chambre des Représentants, bourgmestre, Nivelles;

DEVILLERS, maire, Valenciennes;

DEVREUX, bourgmestre, Charleroi;

LESCARTS, bourgmestre, Mons;

NEUJEAN fils, avocat, Liège.

STIÉNON DU PRÉ, sénateur, bourgmestre, Tournay;

Délégués des Sociétés d'art et d'histoire:

MM. Comte D'AUXY DE LAUNOIS (*Cercle Archéologique*, Mons);

Paul COLLET, Nivelles (*Cercle d'art «L'Eveil»*, Nivelles);

DE BUGGENOMS, Liège (*Institut Archéologique Liégeois*);

M. DES OMBIAUX, homme de lettres, Bruxelles (*Fédération des Artistes wallons*);

Ed. DE PONTIÈRE, Charleroi (*Société d'Archéologie*, Charleroi);

Alfred LOBET, Liège (*Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts*, Liège);

Jules POLCHET, Charleroi (*Cercle d'art «Entre Nous»*, Charleroi);

J.-M. REMOUCHAMPS, Liège (*Société de Littérature wallonne*);

Léon TAMINE, avocat-avoué, Nivelles (*Société d'Archéologie de Nivelles*);

Emile VIERSET, avocat, Huy (*Cercle des Sciences et Beaux-Arts*).

INFORMATIONS

Conférences. — On trouvera dans le présent numéro (p. 198) le compte-rendu des conférences de la Société, données pour la première fois, à Bruxelles, en mars. L'abondance des matières a empêché de publier à la suite le compte-rendu de la conférence donnée par M. Destrée à Namur, le 1^{er} avril. Ce sera pour le prochain numéro.

Coopération. — Le Bureau permanent de la Société rappelle à tous les Membres que le Comité général attend d'eux autre chose qu'une contribution financière.

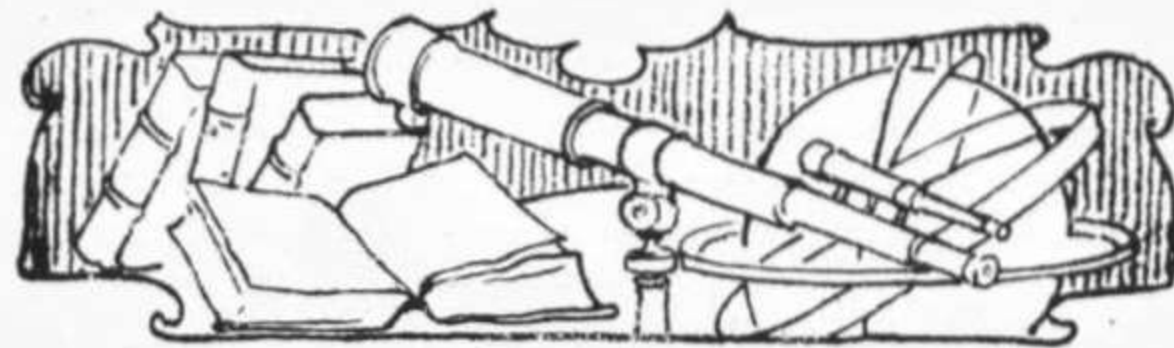
Ils peuvent nous aider: 1^o en recrutant à l'Association de nouveaux membres. (Nous enverrons, si on le désire, des circulaires ou des bulletins d'adhé-

sion, ou nous les enverrons aux personnes dont on voudra bien nous donner l'adresse); 2^o en veillant à la constitution définitive d'un groupe local et en s'associant à ses travaux; 3^o en usant de toute influence propice pour faire accueillir favorablement les demandes de subsides que nous adresserons sous peu aux autorités provinciales et communales de Wallonie; 4^o en examinant la possibilité d'organiser en votre ville, soit sous le patronage des *Amis de l'Art Wallon*, soit avec le concours d'une société locale, les conférences de notre Association; 5^o enfin, en nous signalant, pour notre Bulletin, tous les faits intéressant notre domaine: publications, expositions, découvertes, concerts, conférences, projets ayant trait à l'art en Wallonie.

Notre Association ne rendra vraiment les services qu'elle paraît appelée à rendre, que si elle constitue un organisme vivant, objet constant de la sympathie attentive de chacun de ses membres.

Livres sur l'Art Wallon. — La Société a racheté à l'Exposition de Charleroi les quelques exemplaires restants du volume des conférences et du catalogue général. Rappelons que les deux ouvrages constituent le manuel le plus complet et le plus récent des questions touchant à l'histoire de l'art wallon. Publiés par l'éditeur van Oest, dans une couverture de Mlle La Bruyère, ils sont copieusement illustrés. Le volume des Conférences compte 444 pages; le Catalogue général avec de nombreuses notices dues aux personnalités les plus autorisées, en compte 560. Le prix de ces deux volumes reste fixé pour le public à 2 et à 3 francs; mais pour les *Amis de l'Art Wallon*, il sera abaissé à un franc par exemplaire. Envoi franco contre un bon postal adressé à M. Jules Destrée.

Avis important. — Nous prions instamment les *Amis de l'Art Wallon* et en général les lecteurs de la Revue de tenir note que toutes les communications relatives à la Société doivent être adressées directement à son Président, M. JULES DESTREE, député, à Marcinelle (Charleroi).



Quelques précisions au sujet de Roger de le Pasture à propos d'un livre récent⁽¹⁾

PAR

M. AD. HOCQUET.

Les événements politiques ont toujours exercé une répercussion sur l'évolution de l'art. Le 10 septembre 1419, Jean sans Peur, duc de Bourgogne, meurt assassiné sur le pont de Montereau. Ce crime eut des conséquences énormes. Il amena la rupture de la branche aînée de France, héritière de la couronne royale, d'avec la branche cadette, titulaire, si nous pouvons dire, de la Flandre et de la Bourgogne, et fut indirectement la cause efficiente de l'orientation nouvelle de l'art dans les Pays-Bas.

Paris qui attirait tous les vrais artistes nés dans la région comprise entre l'Escaut et le Rhin, Paris cessa dès lors d'être l'objectif rêvé par eux. Nos peintres, nos sculpteurs n'abandonnent plus, pour aller s'établir dans la grande ville des rives de la Seine, nos cités wallonnes et flamandes, que les ducs de Bourgogne font riches, prospères, orgueilleuses. Dès lors aussi naît cette glorieuse Ecole nationale de peinture dont les Van Eyck, Roger de le Pasture, dit van der Weyden, le maître de Flémalle et Memling sont pour le XV^e siècle, les principaux représentants.

(1) PAUL LAFOND : *Roger van der Weyden*. Bruxelles, van Oest (collection des grands artistes des Pays-Bas). — 1 vol. petit in-8^o. Broché fr. 3.50; relié fr. 4.50.

[Les clichés qui illustrent cet article sont empruntés à cet ouvrage. Nous en devons la communication à la très aimable obligeance de l'éditeur M. van Oest. — N. D. L. R.]